

gères, pour pénétrer les causes qui avaient ôté à l'Espagne toute activité et toute influence extérieures. Je crois que c'est Favier qui, le premier, en France, apprécia la faiblesse politique de l'Espagne dans sa désolante réalité. Chose bizarre ! ici la population a tant diminué à ne rien faire, que le désert envahit le champ cultivé ; et, en Angleterre, elle a tellement augmenté en travaillant, que le travail ne peut plus la nourrir.

Nous cheminions par des sentiers que les caravanes tracent, aujourd'hui là, demain ici. Mes compagnons tuaient le temps chacun à sa manière ; celui-ci en parlant à son voisin, celui-là à son cheval, l'autre à lui-même ; l'un d'eux se taisait, et ce n'était point une preuve qu'il pensât à quelque chose ; un autre qui, sans doute, ne voulait pas être confondu avec le reste de la troupe et tenait à prouver qu'il avait des connaissances plus étendues que ses compatriotes, sifflait l'air de *la Marseillaise*. Pendant ce temps-là, nos montures arrachaient en passant quelques feuilles aiguës d'une espèce de palmier nain, triste végétation de ces tristes montagnes.

Il y avait déjà trois heures que nous marchions ainsi ; notre allure était devenue plus pesante. Notre marche avait pris une régularité monotone qu'elle n'avait point au départ. On éprouve toujours, au commencement de toute entreprise, une certaine inquiétude, une certaine fièvre qui se traduit en paroles pressées et en mouvements inutiles. Il est rare, par exemple, quand on voyage à cheval, qu'il n'y ait pas, au commencement, quelques contestations entre l'homme et la bête. Cela donne au début d'une course une animation et un air de désordre qui manquent complètement à la fin ; et qui font ressembler la première partie à une fête, et la seconde à une déroute.

Peu-à-peu l'irritation et la lutte avaient cessé de part et d'autre. La bête avait fait quelques concessions à l'homme, l'homme en avait fait beaucoup à la bête. Mais l'un et l'autre paraissaient fiers de cette réciprocité. Enfin, l'ordre régnait dans nos rangs ! c'est-à-dire, qu'on parlait peu, qu'on pensait encore moins, que personne ne s'occupait de son voisin, et que nous ressemblions beaucoup plus à des machines qu'à des hommes.

Je commençais à me complaire dans ce bonheur réservé aux horloges, lorsque j'entendis éclater à côté de moi une malédiction d'un lyrisme tout à fait biblique. « Ah ! maudites soient les entrailles de la mère qui t'a enfanté ! Carajo ! » disait une voix passionnée et retentissante.... Qui donc avait le droit de vouer ainsi au mal une créature de Dieu ? Quel enfant pouvait attirer, sur le sein de sa mère, une si ter-